

22^e dimanche TO (B)
(Mc 7, 1-8.14-15.21-23)

La première bonne nouvelle de ce dimanche est que nous connaissons les commandements de Dieu, et si nous les mettons en pratique nous devenons des personnes sages et intelligentes : « *Quand ceux-ci entendront parler de tous ces décrets, ils s'écrieront : Il n'y a pas un peuple sage et intelligent comme cette grande nation !* » (Dt 4, 6). A vrai dire, il faut reconnaître que dans notre société, les dix commandements ne sont pas à la mode, et ne reçoivent pas l'appréciation de tous. Du premier commandement de la foi en Dieu, en passant par le sixième, qui condamne l'adultère. Il faut accepter que certains de nos contemporains ne voient pas les chrétiens telles des personnes sages et intelligentes mais plutôt folles ou un peu bêtes...

Peu importe, passons à la deuxième bonne nouvelle : en tant que chrétiens nous pouvons manger n'importe quelle nourriture. Cela peut-être ne vous impressionne pas. Mais, si nous regardons les autres religions, nous notons qu'elles ont toujours quelque nourriture interdite. A la prison de Riom, où parfois je rencontre des musulmans, ceux-ci me demandent si je mange du porc et si je bois du vin. Eh bien, je leur réponds avec une certaine fierté : bien sûr que oui. Nous sommes chrétiens et donc nous pouvons manger et boire tout ce que nous voulons. Ensuite, je leur expose la parole de Jésus, l'Évangile d'aujourd'hui, qui explique que l'impureté ne vient pas de ce qu'on mange ou de ce qu'on boit, mais de notre comportement...

Dans la Règle de Saint François, c'est écrit que les frères peuvent manger « de tous les aliments qu'on leur présente, selon l'évangile. » (Rb II). Plaisantant entre frères, quelqu'un soutenait que lorsqu'on est invité à

déjeuner dans une maison, il faut manger tout ce qui nous est présenté ! En réalité, Saint François, à la suite de Jésus, affirme qu'on peut manger de tout ce qu'on nous offre, et non pas qu'il faut absolument tout manger...

Revenons au discours de Jésus qui est beaucoup plus profond. Il reproche aux pharisiens d'enseigner aux gens à faire des choses qui ne sont pas des commandements de Dieu, mais de simples traditions humaines. Dans le contexte, c'est le soin de se laver les mains avant le repas – non pas pour des raisons hygiéniques ou sanitaires comme nous faisons habituellement, (par exemple pour se protéger de la Covid) –, mais pour des questions de "pureté" religieuse, c'est-à-dire de justesse devant Dieu.

Pour comprendre le scandale des pharisiens face au mauvais exemple donné par Jésus et ses disciples (prendre les repas avec des mains "impures"), nous pouvons nous imaginer invités par Jésus à déjeuner chez lui, un vendredi, et noter que le menu préparé pour l'occasion a de la viande, du jambon et un grand saucisson. Je suis sûr que dans notre esprit surgirait soudainement la question : aujourd'hui c'est vendredi, on ne doit pas manger de la viande, mais du poisson : " Mon cher Jésus, désolé de te contrarier, mais on a toujours fait comme cela, c'est la tradition...".

La raison pour laquelle Jésus présenterait de la viande le vendredi n'est pas qu'il veuille varier l'alimentation, sachant qu'en demeurant près du lac de Galilée, il mangeait du poisson presque tous les jours. Mais c'est parce que Dieu n'a jamais dit qu'on ne doit pas manger de viande le vendredi... Et donc Jésus est pleinement libre de préparer ce qu'il préfère...

Au fait, il faut se rappeler qu'encore aujourd'hui l'abstinence de la viande, comme signe de pénitence et de jeûne alimentaire en mémoire de la passion et mort du

Seigneur, est prescrite les vendredis de Carême et le vendredi saint, et non pour tous les vendredis de l'année... Je rappelle que l'invitation à déjeuner de Jésus a été faite pendant le temps ordinaire...

Revenant aux pharisiens, l'accusation d'hypocrisie de Jésus n'était pas seulement liée au fait d'imposer aux gens des choses qui ne viennent pas de Dieu, mais d'être contre les commandements de Dieu. Jésus donne un exemple, mais on ne sait pas pourquoi, il est omis par la liturgie. En effet, au texte que nous avons écouté manquent deux parties : celle qui affirme que Jésus déclarait purs tous les aliments, et auparavant la manière par laquelle les pharisiens annulaient la parole de Dieu par la tradition qu'ils transmettaient.

Voici l'exemple. Dieu dit qu'il faut " honorer son père et sa mère ". En bien, vous avez inventé la possibilité de ne plus respecter ce commandement, en réservant à Dieu les ressources destinées pour le soin des parents ! Bravo pharisiens ! Hypocrites, opportunistes et sans cœur !

Arrivons à la troisième bonne nouvelle de ce dimanche. A la profonde sagesse spirituelle de Jésus qui nous indique de quoi nous devons nous préoccuper pour le salut de nos âmes : « *Rien de ce qui est extérieur à l'homme et qui entre en lui ne peut le rendre impur (par rapport aux aliments et aux boissons). Mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur [...] C'est du dedans, du cœur de l'homme, que sortent les pensées perverses (voyez la liste détaillée qui suit : vols, meurtres, adultères, méchanceté, etc.) [...] Tout ce mal vient du dedans, et rend l'homme impur.* » (Mc 7, 15.21-23).

La pureté devant Dieu ne dépend pas de ce qu'on mange ni de ce qu'on boit ni de se laver ou non les mains avant les repas, mais de la bonne qualité de nos relations, c'est-à-dire de la conformité aux commandements de Dieu.

En effet, les exemples cités par Jésus sont toutes des pensées contre la seconde partie de dix commandements : vols et fraudes (VII^e), méchancetés et meurtres (V^e), débauche et adultères (VI^e), envie et cupidités (IX^e et X^e), diffamation (VIII^e).

Des pensées mauvaises qui conduisent aux paroles et aux actions mauvaises. C'est pourquoi au "Je confesse à Dieu", au début de la messe, nous demandons pardon à Dieu et aux frères et sœurs, d'avoir péché en pensée, en paroles et en actions (et omissions aussi, sa variante négative).

Jésus nous fait comprendre que si nous commettons des actions mauvaises, par des paroles ou par des actes, c'est parce que dans notre cœur s'est installée d'abord une pensée "mal ajustée".

Je me souviens d'un homme qui se vantait d'être bon et juste. Mais, si quelqu'un lui faisait du tort, sa réaction était toujours violente. Il se justifiait, en disant qu'il n'avait pas de faute, mais qu'elle était en celui qui l'avait, selon lui, provoqué. Evidemment, celui qui provoque répondra à Dieu de sa provocation, mais celui qui répond à la provocation, lui aussi devra répondre à Dieu de sa réaction... Dans le cas de cet homme, sa pensée mal ajustée était quelque chose comme : "Moi, je ne supporte pas d'être contrarié ou critiqué par personne. Fiche-moi la paix !". Une pensée comblée d'orgueil...

Et ainsi, après chaque réaction contre les commandements de Dieu, il est bien de chercher quelle pensée "mal ajustée" (impure) nous a poussés à l'action... Ensuite, demandons à Jésus de la convertir et de la purifier, et n'oublions pas d'aller demander pardon à la personne en question, et à Dieu lui-même, dans le sacrement de la réconciliation...

Voilà le parcours qui nous conduit à la sainteté, à la

vraie pureté du cœur et de l'âme...

Fr . Raffaele Ruffo
(29 août 2021, Chapelle des Capucins)